

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ



Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Therese
F. O., Boite 325



Christine ou le Baiser du Roi.

I
Suite

Son pouvoir était grand sur son père, mais il n'était pas sans bornes; bien qu'elle régnât en reine absolu dans leur intime gouvernement, où son goût, ses inclinations et ses caprices étaient consultés en toutes choses, son pouvoir ne s'étendait pas plus loin. C'est celui que tout homme puissant, absorbé par de hautes poursuites, daigne accorder à une femme. Tout sujet de politique était donc resté pour Christine un véritable fruit défendu. Le diplomate ne supportait nulle voix féminine aux affaires d'état. Depuis peu cependant il avait révélé beaucoup de nouvelles de la cour à sa fille, et toujours il s'en allait louant le jeune monarque dont il se flattait d'être le seul favori, recueillant jour par jour de somptueuses marques de sa partialité. Il est donc facile de s'expliquer comment ce prince guerrier, dont les précoces conquêtes avaient rempli l'Europe d'étonnement et d'admiration, s'était fait, par un jour de curiosité toute neuve en lui, introduire secrètement auprès de la belle Christine, et par quelle influence, en dépit de son antipathie avouée pour le sexe qui ne se bat point, il était alors au nombre des admirateurs cachés d'une jeune fille solitaire et charmante.

Ce premier succès avait puissamment exalté les ambitieuses visions de son père. Il n'était pas d'ailleurs

fort déraisonnable de supposer que le jeune homme qui avait commencé son règne en se couronnant lui-même, dont l'énergique volonté venait d'abattre les forces réunies du Danemarck, de la Saxe et de la Russie, se soumit jamais à consulter timidement l'étiquette des cours pour le choix d'une compagne; qui pouvait dès lors empêcher que, dans sa riche et belle héritière, le comte Piper, ne s'accoutumât doucement à voir la future reine de Suède?

Tout suivait donc son cours naturel sur la fragile humanité l'admiration à demi révélée du jeune roi pour ses charmes ne manqua pas de produire une impression vive sur un tendre orgueil de femme: elle savait quelle était belle mais l'assentiment d'un roi est d'une valeur merveilleuse devant tout l'univers; ce rêve caressant la remplissait d'une gaieté si vive, et en même temps si pure, que ce qui eût paru insoutenable dans un esprit ambitieux et rusé, augmentait l'attrait irrésistible d'une jeune fille sincère, amoureuse d'éclat, ravie d'une distinction qui justifiait la passion d'Adolphe sans alarmer son innocence. Peut-être en effet son amour pour lui n'en était-il que plus complet, plus pieux, plus fier: elle ne voyait au loin tous ces regards attachés sur elle que pour lui dire à lui, dans un seul regard:

—Je te les donne tous! Car c'était seulement quand il s'approchait d'elle que sa voix devenait tremblante,



CHAPLEAU ET JOLY FAISANT DES BULLES DE SAVON.

SIR JOHN :—Qu'est-ce que vous faites donc là ?

CHAPLEAU :—On lutte à qui fera les plus grosses bulles. Tenez, regardez moi donc ça si c'est beau. Joly a beau se forcer, il ne les fait pas la moitié aussi grosses que les miennes.

SIR JOHN :—C'est bien, continuez, c'est ce que vous avez de mieux à faire dans la province de Québec, quand vous n'aurez plus de savonage, je vous en donnerai. C'est dommage que les gens des autres provinces ne s'amuse pas comme ça, au lieu d'être toujours après moi pour avoir de l'argent.